

JULIETTE AGNEL

Photography / Video

www.julietteagnel.com

JULIETTE AGNEL – AIC 2018 / Sarah Ihler-Meyer

Au fil de ses déplacements à l'étranger, du Mali à la Corée, en passant par l'Islande et la Norvège, Juliette Agnel fait de sa caméra et de son appareil photo les réceptacles de diverses manières d'être-au-monde. Exploration des rapports entre l'Homme et la Nature sous différentes latitudes, son travail se situe entre documentaire et fiction, observation du réel et vision intérieure, déployant par la même occasion une iconographie du paysage où l'on retrouve souvent la mer, le ciel, le soleil ou encore le brouillard. De ses investigations de terrain, résultent des photos et des films mêlant esthétique dite « primitive » et technologie numérique, caractérisés par une lumière et une facture picturales. C'est le cas des Nocturnes (2017) et des Portes de Glace (2018), soit deux séries de photographies respectivement réalisées en Espagne et au Groenland, montrant des paysages à la temporalité indéterminée, comme suspendus entre le jour et la nuit, à la fois concrets et irréels, chargés d'un mysticisme cosmique. Si ces deux corpus d'images sont conçus comme autant de zones de passage et d'incertitude entre les mondes diurne et nocturne, le projet « Masques et tambours » s'attache quant à lui au trait d'union entre l'Homme et la Nature que constitue l'Uarjeeneq. Il s'agit là d'une danse rituelle pratiquée au Groenland, en dehors des villes, avec des costumes et des masques peints, dont les postures et les expressions figurent divers animaux faisant eux-mêmes référence à des forces naturelles et à des émotions humaines. En se concentrant sur les instruments de ce rite dansé et chanté, à savoir des masques et des tambours, le projet de Juliette Agnel a ainsi pour ambition de témoigner d'une spiritualité vivante, ouvrant de nouvelles perspectives quant à la redéfinition des rapports entre l'humain et le non-humain.